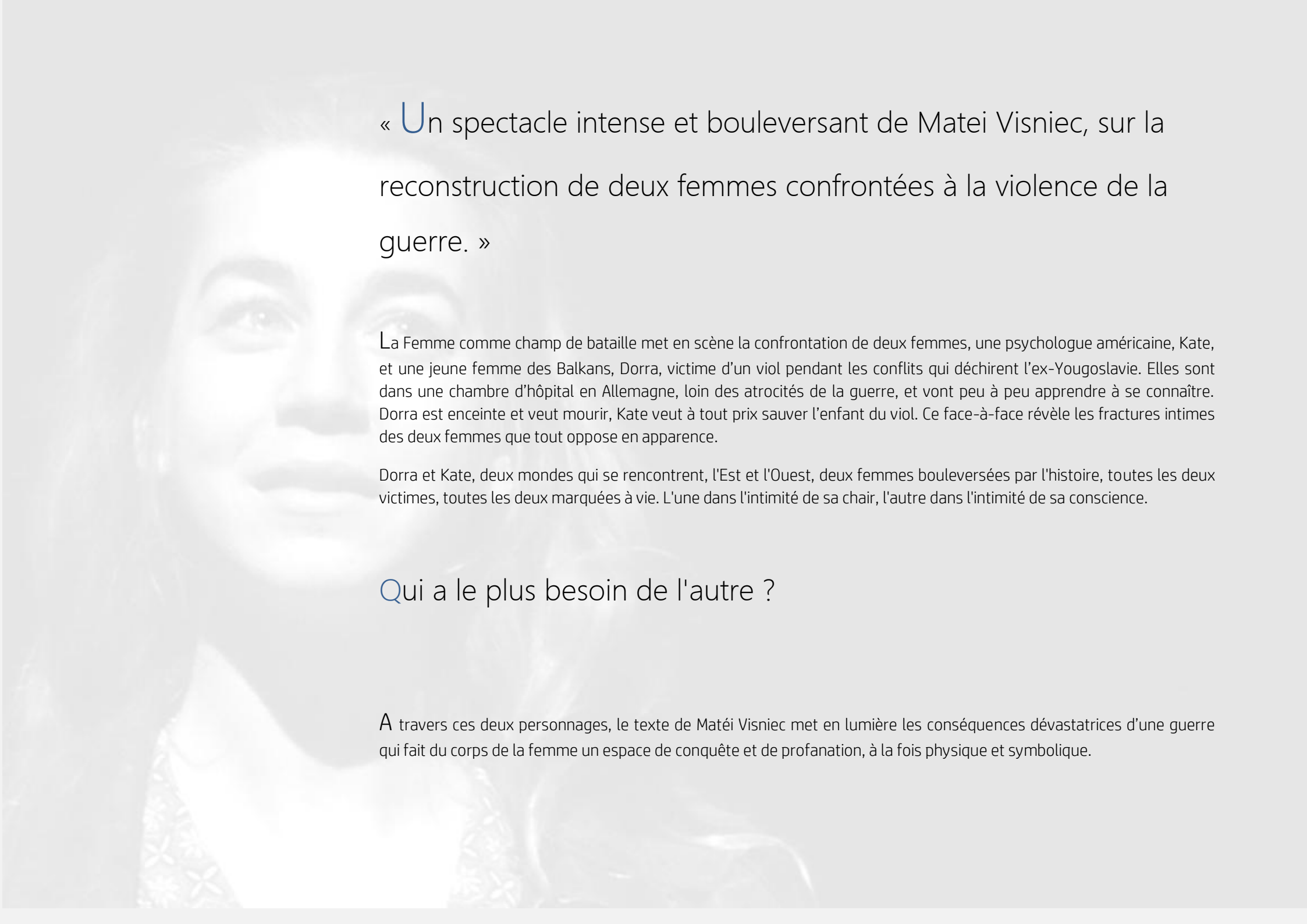


Compagnie Le Glob/Jean-Luc Ollivier

LA FEMME COMME CHAMP DE BATAILLE  
de Matei Visniec





« Un spectacle intense et bouleversant de Matei Visniec, sur la reconstruction de deux femmes confrontées à la violence de la guerre. »

La Femme comme champ de bataille met en scène la confrontation de deux femmes, une psychologue américaine, Kate, et une jeune femme des Balkans, Dorra, victime d'un viol pendant les conflits qui déchirent l'ex-Yougoslavie. Elles sont dans une chambre d'hôpital en Allemagne, loin des atrocités de la guerre, et vont peu à peu apprendre à se connaître. Dorra est enceinte et veut mourir, Kate veut à tout prix sauver l'enfant du viol. Ce face-à-face révèle les fractures intimes des deux femmes que tout oppose en apparence.

Dorra et Kate, deux mondes qui se rencontrent, l'Est et l'Ouest, deux femmes bouleversées par l'histoire, toutes les deux victimes, toutes les deux marquées à vie. L'une dans l'intimité de sa chair, l'autre dans l'intimité de sa conscience.

Qui a le plus besoin de l'autre ?

A travers ces deux personnages, le texte de Matéi Visniec met en lumière les conséquences dévastatrices d'une guerre qui fait du corps de la femme un espace de conquête et de profanation, à la fois physique et symbolique.

# Note d'intention

J'ai fait une première mise en scène de ce texte en 1999 au Glob-théâtre de Bordeaux. Depuis, l'idée d'un jour explorer à nouveau cette écriture ne m'a jamais quitté. Pour la force de la fable, déjà. « La femme comme champ de bataille » est une confrontation d'une extrême tension entre deux êtres que tout, au départ, semble séparer, excepté leur condition de femme. Matei Visniec ne se contente pas d'un plaidoyer, d'une dénonciation, il fabrique une histoire au plus près des personnages, avec une progression dramatique pleine de surprises, de ruptures, qui font de la pièce un vrai moment de théâtre.

Par plusieurs entrées, l'image des femmes, la violence faite aux femmes, l'Europe et son identité, le rôle de "l'occident", la notion de culture dans le rapport à la violence, la place des Balkans dans cette Europe (réalité et fantasmes), j'ai l'impression que nous sommes au coeur d'un faisceau d'interrogations qui traversent aujourd'hui notre présent. C'est d'autant plus fort dans ce texte, que ces questions sont portées par deux femmes en fragilité, et que la plus en détresse se reconstruit par sa colère, certes, mais aussi par sa nature de personnage de théâtre, universel et cathartique, porteur de nos propres craintes, de nos errances et de nos espérances.

On assiste donc à la lente reconstruction de Dorra, d'abord mutique, suicidaire, et en parallèle à la déconstruction, fissure par fissure, de Kate, celle qui croyait savoir, ou du moins qui s'en donnait l'illusion. La pièce aborde bien sûr de manière frontale le thème de l'utilisation du viol comme arme de guerre, toujours d'actualité dans tous les conflits, interrogeant la place des femmes dans nos sociétés ; mais elle aborde aussi les rapports de deux mondes, l'ouest et l'est, et comment les cultures imprègnent les comportements.

Le grand-père de Kate, l'américaine, était un émigré irlandais ; cette remontée à la source est également une des thématiques du spectacle. Quand Kate vient en Europe, c'est aussi à la recherche de ses racines, en complément de ce qui nous a tous étreint durant ce conflit : une immense culpabilité face à notre impuissance.

Matei Visniec évite tous les pièges. Sa pièce est âpre et violente mais jamais complaisante. La longue scène centrale où les deux femmes s'enivrent peu à peu en caricaturant tous les clichés éculés sur les peuples est une scène d'une grande force comique. Et d'une vérité grinçante.

La pièce est forcément politique mais le message, humaniste, féministe, interroge plus qu'il n'affirme. C'est également une pièce sentimentale, au sens fort, bouleversante même, avec le contrepoint des scènes « pédagogiques » de Kate donnant aux spectateurs les moyens d'une distance et des clés d'analyse. Enfin, cette pièce résonne aujourd'hui douloureusement, à l'heure où les nationalismes européens se développent à nouveau, elle vient nous rappeler cette tragique leçon. Lapidaire. Les nationalismes mènent à la guerre.

Je reprends ce spectacle dans une autre scénographie, en explorant d'autres pistes. A la scénographie bifrontale de la création, je substitue un dispositif frontal. Le soldat musicien est toujours présent/absent, il est le fantôme de Dorra, sa musique vient rythmer les séquences et évoquer toutes les cultures des balkans. Derrière le mur, visible ou invisible selon la lumière, mais toujours présent, il est l'homme, le père, le guerrier. Sa musique à la fois mélancolique et gaie est le lien secret qui relie les personnages.

Je n'oublie pas non plus que cette création fut le point de départ de ma collaboration avec le théâtre de guerre de Sarajevo (SARTR) et de toute l'aventure en Bosnie-Herzégovine qui a suivi. Une façon aussi de rester fidèle.

Jean-Luc Ollivier

# Scénographie *(Vers une géométrie sentimentale)*

L'action se situe dans un lieu unique : un hôpital allemand près de la frontière suisse. Comme pour tous mes spectacles, aucune tentation vers le réalisme dans la scénographie, mais une combinaison utile au jeu, et susceptible de donner aux spectateurs les éléments de matières, de formes et de couleurs nécessaires à leur imagination.

Dispositif frontal dans la boîte noire traditionnelle (Rideaux de fond et pendrillons).

Quatre espaces identifiés. La salle (de cours). La chambre carrée. Autour de la chambre. Le lieu du spectre.





Un rideau traverse le plateau de cour à jardin. Aucune issue ne relie les deux espaces ainsi créés. Cela ne communique pas. Derrière ces voilages noirs, le monde visible ou invisible (suivant les jeux de lumières) de l'homme, le musicien, le fantôme. C'est le **lieu du spectre**.

Devant ce mur, un sol carré de 4 mètres sur 4, disposé en biais. Damiers noirs et blancs. Evocation de **la chambre de Dora** à l'hôpital. Espace dont sans doute elle ne sortira pas. Espace dans lequel Kate mettra du temps à entrer. Espace physique et mental.

**Autour de la chambre**, sol noir, abstrait, du plateau. C'est l'espace de Kate. Des bouteilles de rakja et de vodka jonchent le sol. L'alcool est très présent dans le texte, et moteur dans la scène centrale qui voit les deux femmes égrener les portraits de tous les peuples. Ces bouteilles rythment l'espace et font écho à l'utilisation répétitive des mots et des scènes dans le texte de Visniec (idem pour les carreaux au sol...). Ces bouteilles, ces cadavres de bouteilles, c'est un lendemain avec gueule de bois, qui obligent à une circulation prudente...

Pendant tout le début du spectacle, Kate utilise aussi l'espace de la salle de spectacle transformée en **salle de cours**. Elle parle aux spectateurs en déambulant dans les travées comme un professeur d'université dans un amphithéâtre. Des mots sont projetés sur le mur/tableau noir. Je transforme ce qui dans le texte est une page de son journal de bord en adresse directe au public. Elle y reviendra plusieurs fois dans le premier tiers du spectacle, puis peu à peu, l'espace se referme.

# Matéi Visniec



PRIX EUROPEEN 2009 de la SACD

PRIX COUP DE COEUR DE LA PRESSE Avignon off 2008 et 2009

Né au nord de la Roumanie, le 29 janvier 1956. Dans la Roumanie communiste de Ceausescu, il découvre très vite dans la littérature un espace de liberté. Parti à Bucarest pour étudier la philosophie, il devient très actif au sein de la génération 80 qui a bouleversé le paysage poétique et littéraire de la Roumanie de l'époque. Il croit en la résistance culturelle et en la capacité de la littérature de lutter contre le totalitarisme.

A partir de 1977 il commence à écrire aussi des pièces de théâtre qui circulent abondamment dans le milieu littéraire, mais qui restent interdites de création. Devenu auteur interdit, en septembre 1987, il quitte la Roumanie, arrive en France et demande asile politique. Il commence à écrire des pièces de théâtre en français. Entre 1988 et 1989 il travaille pour BBC, et à partir de 1990 pour Radio France Internationale.

A ce jour, Matéi Visniec compte de nombreuses créations en France. Une trentaine de ses pièces écrites en français sont éditées. Il a été à l'affiche dans une trentaine de pays dont Italie (Théâtre Piccolo de Milan), Grande Bretagne (Théâtre Young Vic de Londres), Pologne (Théâtre Stary de Cracovie), Turquie (Théâtre National d'Istanbul), Suède (Théâtre Royal de Stockholm), Allemagne (Théâtre Maxim Gorki de Berlin), Israël (Théâtre Karov de Tel Aviv), Etats-Unis (Théâtre Open Fist Company de Hollywood), Canada (Théâtre de la Veillé de Montréal), Japon (Théâtre Kaze de Tokyo)... Il est devenu, depuis 1992, l'un des auteurs les plus joués au Festival d'Avignon (off) avec une quarantaine de créations. A Paris ses pièces ont été créées au Théâtre du Rond Point, au Studio des Champs Elysées, au Théâtre de l'Est Parisien, au Ciné13 Théâtre, au Théâtre International de Langue Française, au Théâtre du Guichet Montparnasse, au Théâtre de l'Opprimé...

En Roumanie, depuis la chute du communisme, Matéi Visniec est devenu l'auteur dramatique vivant le plus joué.



## Comédiennes



Marie Delmarès (Kate). Formée à l'École du Théâtre National de Chaillot, Marie Delmarès offre une expérience éclectique mêlant théâtre, danse, chant, et fil de fer. En 2003, elle est Jeune Talent Adami. Au théâtre, elle joue avec René Loyon, La Fille aux rubans bleus de Yedwart Ingey, Rêve d'automne de Jon Fosse, Antigone de Sophocle, La double inconstance de Marivaux et Soudain l'été dernier de T. et Williams puis Dans l'ombre de Susana Lastreto et l'épreuve de Marivaux, mises en scène de Agathe Alexis, Lettres de l'intérieur de Jon Marsden, mise en scène de Marie Duplex, Une heure avant la mort de mon frère de Daniel Keene et Au pont de Pope Lick de Naomi Wallace, pièces mises en scène par Colette Froidefont, Cairn d'Enzo Cormann, mise en scène de Claudia Stavisky, L'ogrelet de Suzanne Lebeau, mise en scène d'Alain Chaniot La Héronnière de Catherine Zambon, mise en scène d'Yves Chenevoy, Andromaque de Racine, mise en scène de Philippe Bouclet, Sentier de dépendance de Marie de Beaumont, mise en scène de l'auteur, Choses tendres de Marie de Beaumont, mise en scène d'Olivier Schneider, Thébaïde, fils d'Oedipe d'après Racine et Sophocle, mise en scène de Claude Bonin. Elle danse dans La corruption n'est plus ce qu'elle était de et par Martine Harmel. Elle joue et met en scène pour sa compagnie « Les attracteurs étranges » (10 spectacles à ce jour). Elle tourne également dans divers courts-métrages et téléfilms.



Clémentine Couic (Dorra). Formation antérieure Conservatoire de Cergy (CEPIT). 2011-2013 Licence Arts du Spectacle, Université de Nanterre. Ecole supérieure de Théâtre Bordeaux Aquitaine ESTBA, direction Catherine Marnas, 2013/2016. Expériences professionnelles Théâtre. Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare, mise en scène Anthony Jeanne, rôles d'Hélène, Titania et Snout, Compagnie ADN, Bordeaux, 2016. Trust de Falk Richter, mise en scène Gerold Schumann, Théâtre 95, Cergy-Pontoise, 2013 Scénographie. Une maison en Normandie, écriture et mise en scène Joël Dragutin, scénographie Nicolas Simonin, assistantat à la scénographie, Théâtre 95, Cergy-Pontoise, 2012 Comédies barbares de Valle-Inclán, mise en scène Catherine Marnas assistée de Franck Manzoni et Bénédicte Simon, rôle d'Isabel. La nuit électrique, mise en scène Franck Manzoni 2017. Lorenzaccio de Musset, mise en scène de Catherine Marnas 2017.

Après une période d'exploration de textes presque exclusivement contemporains (Pinter, Müller, Havel...), Jean-Luc Ollivier s'oriente à partir du spectacle *La Couleur de l'Homme qui file* (1995) vers des créations plus inclassables entremêlant théâtre, danse et arts plastiques. Des scénographies imposantes (*Blouses* en 2000), ou "déambulatoires" (*Portraits d'avant la nuit* en 2001) deviennent fondatrices de l'œuvre qui se crée. La démarche du metteur en scène rejoint celle d'un auteur-concepteur travaillant la matière-même du plateau ; importance des interprètes, de l'espace, de l'environnement sonore, de la mise en lumière, mais aussi participation des auteurs au processus global de création comme le firent Eugène Durif pour *Blouses*, Sophie Avon pour *vers une géométrie sentimentale* ou le bosnien Safet Plakalo pour *La Chambre des Visions* en 2003. Depuis 1999, la compagnie a noué des liens artistiques et humains forts avec le SARTR/Théâtre de guerre de Sarajevo, développant une collaboration qui s'est traduite par une mobilité des artistes et des œuvres. Echanges de spectacles, mais aussi coproductions comme pour *La chambre des visions (Soba od visije)*, spectacle franco-bosnien créé à Bordeaux puis en tournée en Bosnie-Herzégovine et en Slovénie en 2003. En 2006, le SARTR propose à J.L. Ollivier de créer un spectacle dans le cadre du festival international MESS. Ce fut *Oblacna Nebesa (Ciels sombres)*, repris dans le cadre de Novart à Bordeaux. Ce spectacle, inscrit au répertoire du SARTR, a tourné de 2006 à 2009 en Bosnie-Herzégovine.

## Compagnie Le Glob/Jean-Luc Ollivier



À partir de 2004, les créations de Jean-Luc Ollivier alternent les expériences, un spectacle de danse-lecture en collaboration avec Muriel Barra, *Sous la Peau*; les tableaux d'Alain Bergeon comme personnages du *Triptyque des Voluptés*; le musée imaginaire de *DEDALEs* (2009/2010). Dans un registre plus "conventionnel", il met en scène *La Confession d'Abraham* de Mohamed Kacimi en 2008.

Création de *Quartett* de Heiner Müller en 2011/2012, suivi de *Ce nuage à côté de toi* de Florence Vanoli en 2013 et 2014.

En 2015 et 2016, création et tournée de *Phèdre* de Jean Racine (Saison TNBA 15/16)

La compagnie le Glob développe, depuis sa création et dans une même dynamique, son activité de formation et de création sur le territoire aquitain. Chacune de ces deux orientations fonctionne en synergie l'une avec l'autre, la formation (Lycée Montesquieu/Bordeaux, Université Bordeaux III/Bordeaux, LISA d'Angoulême) et son prolongement dans son activité de recherche artistique.



Dorra : Clémentine Couic

Kate : Marie Delmarès

Le soldat : Thierry Oudin

Régie générale/ Création Lumières : Eric Buna

Musique : Thierry Oudin

Chargé de production : Jean-Yves Deman

Photos : Guy Labadens

Scénographie et mise en scène : Jean-Luc Ollivier

Création au centre culturel de Sarlat le 8 février 2019.

Théâtre National de bordeaux/Aquitaine du 12 au 16 février.

Théâtre de Guerre de Sarajevo (SARTR) le 8 mars.

Production Compagnie Le Glob/Jean-Luc Ollivier. Coproduction Centre culturel de Sarlat, IDDAC-Institut Départemental de développement Artistique et Culturel. Avec le soutien de La Forge espace culturel de Portets, du lycée Saint Exupéry de Parentis, du Rectorat de Bordeaux, de l'Institut français à Paris et de la région Nouvelle Aquitaine, de l'Institut français en Bosnie-Herzégovine, du SARTR (théâtre de guerre de Sarajevo), et du TNBA/Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine.

